

Liberté

Les pointillée du malheur / Gérard Bessette, *L'Anthologie d'Albert Laberge*, La Cercle du livre de France, 1963, 310 pages.

André Belleau

Le mouvement laïque... deux ans après
Volume 5, numéro 3, mai-juin 1963

URI : id.erudit.org/iderudit/30234ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. (1963). Les pointillée du malheur / Gérard Bessette,
L'Anthologie d'Albert Laberge, La Cercle du livre de France,
1963, 310 pages.. *Liberté*, 5(3), 255-256.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Chroniques

La littérature canadienne

LES POINTILLÉE DU MALHEUR

En lisant l'*Anthologie d'Albert Laberge* publiée par les soins de Gérard Bessette (1), je ne pouvais m'empêcher de revivre — un peu par la mémoire, beaucoup par l'imagination — un de ces dimanches après-midi d'été du temps de la Crise à Montréal, en 37 ou 39, alors que la petitesse de tout s'étalait avec lassitude au soleil blanc de l'ennui, entre les maigres jambes des gosses trop nombreux et les bouteilles de bière d'épinette à cinq cennes.

A vrai dire, rien n'est pâle chez Albert Laberge. Tout, ou presque tout, y vire au noir. Et il y avait vraiment de quoi. Mais la misère, peu à peu, surtout quand la résignation l'y invite, se glisse en douce dans la torpeur de ses victimes. Or Laberge ne s'est pas résigné. Il a gardé les yeux ouverts.

Il ne fut pas un homme ordinaire, selon ce qu'en dit Bessette. Rédacteur sportif à *La Presse* jusqu'en 1932, il publie, de 36 à 53, de sa soixante-cinquième à sa quatre-vingt-troisième année, pas moins de dix recueils de nouvelles, anecdotes et souvenirs. Encore faut-il souligner que le mot *publier* est fort. En fait, il s'agissait, semble-t-il, de tirages restreints réservés aux proches amis. *Je ne suis pas un épicier...* affirmait-il. *Je ne vends pas mes livres...* Et il méprisait les sports et les athlètes...

Sauf les extraits de *la Scouine*, roman édité en 1918 (une ignoble pornographie selon un mandement de l'évêque d'alors), l'*Anthologie* qu'on nous offre aujourd'hui est presque uniquement composée de nouvelles. Les réflexions, souvenirs et médita-

(1) Le Cercle du livre de France, 1963, 310 pages.

tions présentent un moindre intérêt. On y devine néanmoins tout ce que l'attitude de cet homme seul et irrécyclable pouvait emprunter à un certain romantisme fin de siècle, à cet individualisme farouche et candide qui définissait encore, il n'y a pas si longtemps, le mythe de l'Artiste.

Peu importe. Chez Laberge, le nouvelliste paraît indiscutable. Ce sont les nouvelles qui ont raison.

Les situations et les événements n'y portent pas de dates précises. Mais le vieux fermier venant quémander de l'argent à sa fille, pensionnaire d'un bordel de la rue Cadieu, les chômeurs alcooliques qui font des gosses pour augmenter le *secours direct*, la veillée au mort campagnarde que le *gin* métamorphose en bambochade obscène, les vieillards mourantes, usées par le travail forcé et les accouchements à répétition, le curé obnubilé qui oblige son paroissien veuf à épouser l'une de ses deux servantes, tout cela rappelle quelque chose. Non seulement la Crise, et la misère qui en résultait, mais le destin étrié d'un peuple pauvre auquel on proposait le lapin comme modèle en attendant le feu de l'enfer, faute de l'éduquer et lui donner quelques-uns des jobs auxquels il avait droit. Que ces petits de notre terre aient trouvé au *gin* et à la bière une bien consolante saveur, il n'en faut point jeter le blâme sur notre défunte *Commission des liqueurs*.

Le voilà donc, le contre-pied des *Récits laurentiens*, l'autre visage de nos belles familles...

On s'abuse lorsqu'on reproche à Laberge d'avoir succombé à un parti pris de naturalisme excessif et sordide. Sa révolte l'a poussé à tirer les conséquences de la situation, à tracer les pointillés des drames possibles. Ce n'est pas la même chose. Que cette situation ait évolué un peu depuis ne change rien à l'affaire.

Lisez *les Noces d'or*, *la Veillée au mort*, *le Notaire*, *l'Art de se la couler douce*. Malgré l'affabulation parfois un peu gauche, quelques images surannées au détour des phrases, le tout est d'une belle venue, droit, direct, sans bavures, d'une extrême justesse de détails.

De l'ethnographie captivante et passionnée? D'accord, si vous admettez que ce peut être cela aussi, la littérature...

André BELLEAU